

QUELQUES ASPECTS DE LA NAISSANCE ET DE L'IMPACT DU PHENOMENE URBAIN DANS LE PAYS NANDE AU NORD KIVU (Zaïre)

Some aspects of the birth and impact of the urban phenomenon in the
Nande Region, North Kivu (Zaïre)

J.C. BRUNEAU & KASAY Katsuva*

ABSTRACT

An ethnogeographic and historic unit of about a million inhabitants, the Nande region is for the greater part an area of equatorial highlands, densely inhabited, the economy of which is based on a rich commercial and market-gardening agriculture. This paper describes the contemporary birth of the urban phenomenon in this region. The consolidation into rural centres was achieved first by the colonial and later by the national authorities, and two great units of conglomerations developed individually in the north and the south of an important road-axis. They can be classified in small market-towns, semi-urban centres and middle-size towns. These towns are two in number : Beni and especially Butembo, the actual main town of the Nande region.

In spite of an extremely strong demographic growth for two decades (due to a rural exodus and above all to the clustering of neighbouring hamlets), these centres remain essentially agricultural and often keep the aspect of huge villages. Nevertheless their tertiary function asserts itself, and a kind of hierarchy of central places comes into view. These places have a growing impact on the rural environment by spreading urban patterns in domains such as property rights, agrarian structures, the organization of the village surface, the economic, social and cultural behaviour of the population.

It seems important for the future to reinforce the economic base of these new-born centres by the maintenance of the fertility of the soil, the improvement of the road network and the development of agro-industrial activities. These actions, completed by the elaboration of guiding plans that aim at directing the spatial growth of the main centres, and by a new sub-dividing of the area, which has become absolutely necessary, might bring about the development of a

* Département de Géographie, Université de Lubumbashi, Zaïre.

RESUME

Unité ethnogéographique et historique d'un million d'habitants, le pays nande est avant tout un pays de hautes terres équatoriales, très densément occupé et dont l'économie repose sur une riche agriculture maraîchère et commerciale. Le présent article décrit la naissance contemporaine du phénomène urbain dans cette contrée : le regroupement en centres de l'habitat rural y fut l'oeuvre des autorités coloniales, puis nationales, et deux principaux ensembles d'agglomérations s'y individualisent au nord et au sud d'un grand axe routier méridien. On peut les classer en bourgs, centres semi-urbains et villes moyennes, ces dernières au nombre de deux : Beni et surtout Butembo, véritable capitale du pays nande.

Malgré une croissance démographique extrêmement forte depuis deux décennies (due à l'exode rural et surtout à la coalescence des hameaux proches), ces centres restent essentiellement agricoles et gardent souvent l'allure de villages géants. Leur fonction tertiaire s'affirme cependant, et l'on voit émerger une sorte de hiérarchie de places centrales. Ces places ont un impact croissant sur le milieu rural, y diffusant les modèles urbains quant au droit du sol, aux structures agraires, à l'organisation de l'espace villageois, au comportement économique, social et culturel des populations.

Pour l'avenir, il importe de renforcer la base économique de ces centres naissants par le maintien de la fertilité des terroirs, l'amélioration du réseau routier, le développement des activités agro-industrielles. Ces actions, complétées par l'élaboration de plans directeurs visant à ordonner la croissance spatiale des principaux centres, et par un redécoupage territorial devenu nécessaire, pourraient aboutir à l'épanouissement d'un système urbain cohérent centré sur la ville de Butembo.

INTRODUCTION

La rareté de la documentation disponible sur les milieux ruraux et urbains du Nord-Kivu reflète la faiblesse de nos connaissances sur cette partie du Zaïre, pourtant fort riche en thèmes de réflexion pour le chercheur en géographie humaine⁽¹⁾.

Nous n'en voulons pour preuve que la mutation spectaculaire qui s'opère depuis deux décennies dans les paysages humanisés du pays nande,

(1) L'unique publication disponible sur l'habitat rural au Nord-Kivu est une étude descriptive de ANNAERT (1960). En 1964, WILLAME et VERHAEGEN ont publié un ouvrage dans lequel ils décrivent très sommairement les principaux centres administratifs du Nord-Kivu.

où l'extension rapide d'un certain nombre de gros villages modifie profondément la morphologie de l'habitat. Ces agglomérations, dominées certes par les activités agricoles mais où s'affirme désormais un vigoureux appareil commercial, dépassent pour plusieurs d'entre elles les 10.000 habitants et commencent à s'imprégner des modèles urbains. Deux de ces centres font aujourd'hui figure de villes véritables, Beni et surtout Butembo qui avec plus de 100.000 âmes est ici perçue comme une petite métropole régionale. Le caractère actuel et la rapidité d'un tel processus d'urbanisation, ainsi que ses conséquences sur le milieu rural, nous semblent mériter un examen approfondi.

C'est ce que va tenter d'esquisser le présent article, qui est aussi le fruit de la longue expérience personnelle d'un des deux signataires dans le milieu étudié.

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU PAYS NANDE

Le *pays nande* - ou *Bunande* selon la terminologie locale - est une aire ethnogéographique et historique d'un million d'habitants environ, correspondant aux zones administratives actuelles de Beni et de Lubero dans l'extrême nord de la région du Kivu, au Zaïre oriental⁽¹⁾. Ce pays de hautes terres équatoriales flanquées à l'ouest d'une portion de la cuvette centrale zaïroise se situe aux confins de l'Ouganda : la frontière ici "naturelle" (fait plutôt rare entre deux Etats africains) est constituée du nord au sud par la rivière Lamyia (affluent de la Semliki), le puissant massif du Ruwenzori et le lac Edouard.

Avec ses 25.580 km², soit en gros l'étendue du Rwanda, le *pays nande* est marqué par une forte personnalité physique, humaine, historique et économique.

Dissymétrie du milieu physique (Fig. 1)

La dissymétrie orographique du *pays nande* est matérialisée dans le paysage par un contraste violent entre l'ensemble central des hautes terres, bloc soulevé de direction méridienne dépassant souvent 2000 m d'altitude, et les basses terres qui les frangent à l'ouest comme à l'est. Vers l'ouest, le *pays nande* s'étend en effet largement dans la cuvette centrale, avec d'ailleurs un étagement de paliers (bas plateaux de 1000 à 1200 m, puis hauts plateaux de 1400 à 1500 m) jusqu'au contact

(1) Le *pays nande* correspond aussi, exactement, au ressort territorial du diocèse de Butembo.

avec les hautes terres proprement dites par un escarpement assez bien marqué. Vers l'est, c'est par les escarpements grandioses dits de *Kabasha*⁽¹⁾ que l'on passe des hautes terres au fossé du lac Edouard et de la Semliki (850 m environ) qui est une portion de la Rift Valley occidentale de l'Afrique de l'Est. Au-delà de ce fossé se dresse un nouveau bloc soulevé qui culmine à 5119 m au sommet du Ruwenzori, point culminant du Zaïre coiffé d'une calotte de neiges éternelles.

Cette diversité du relief a pour corollaire celle des climats - tous équatoriaux, mais présentant des nuances très marquées dues à l'altitude et à l'orientation des ensembles orographiques - et bien entendu un étagement des formations végétales passant de la forêt dense guinéenne de la cuvette aux prairies d'altitude et au domaine spécifique de la haute montagne. Quant aux sols, ils sont essentiellement argileux et faiblement ferrallitiques, dérivés des terrains cristallins du Précambrien inférieur (Kibalien), sauf dans le fossé oriental où les sédiments tertiaires portent des sols récents alluvionnaires. La fertilité limitée de ces sols et leur épuisement progressif avaient déjà été mentionnés par l'agronome JAUMAIN (1949) pour les hautes terres déboisées et surpeuplées; depuis lors cet épuisement n'a fait que s'accélérer du fait d'une érosion intense et de la surexploitation des terroirs. En revanche la partie occidentale du *pays nande*, portion de la cuvette forestière sous-peuplée, possède semble-t-il les meilleurs sols de notre aire d'étude mais ils ne sont pas encore mis en valeur.

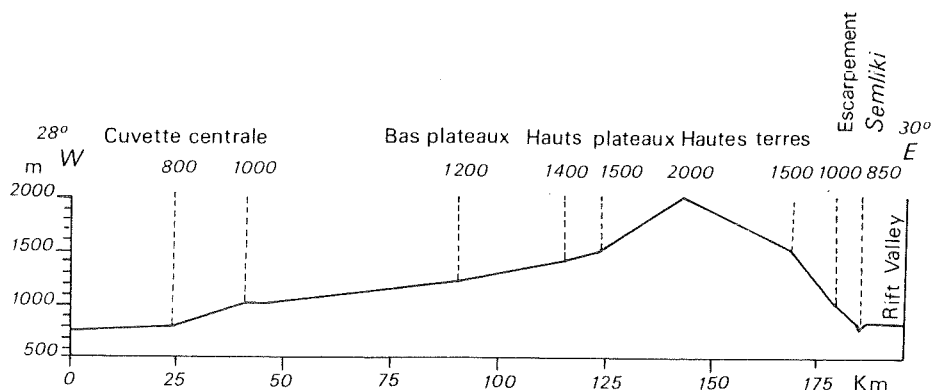


Fig. 1 : Profil topographique du *pays nande* au Nord-Kivu (Zaïre) au niveau de l'Equateur. (Source : carte altimétrique, d'après LECLERCQ et HERCQ).

(1) *Kabasha* désigne également une localité située dans le sud du *pays nande* : localement on l'appelle plutôt *Kanyabayonga* (nom que nous utiliserons dans cet article) pour bien la distinguer de l'escarpement dont elle est d'ailleurs très proche.

Quatre traits dominants nous semblent caractériser le peuplement du *pays nande* : l'homogénéité ethnique, les fortes densités humaines des hautes terres (qui s'opposent au sous-peuplement des régions basses), un accroissement naturel très rapide, enfin une grande mobilité des populations qui tendent à se concentrer le long des axes routiers.

Sur les 4.500.000 habitants que comptait le Kivu en 1980, les seules zones de Beni et de Lubero en regroupaient 1.022.000 d'après les rapports de l'Administration du Territoire, soit le quart de la population de la Région sur le dixième de sa superficie. Le dépouillement de 12.000 fiches de recensement, prélevées de façon aléatoire dans les cinq principales collectivités des deux zones précitées, nous a permis de constater que la population y était composée à 95 % de personnes appartenant à l'ethnie *nande*. Rappelons que le peuple *Nande* (dit aussi *Yira*), que CUYPERS classe parmi les *Bantu interlacustre du Kivu*, et que l'on retrouve en Ouganda sous le nom de *Konjo*, a donné à notre aire d'étude son nom historique de *Bunande* ou *pays nande* (in VANSINA, 1966).

En un demi-siècle (1929-1979) la population du *pays nande* a semblé-t-il quintuplé, ce qui correspond à un taux d'accroissement démographique de 3,4 % par an. Mais comme on sait que d'importants contingents de *Nande* sont allés se fixer dans les contrées voisines au cours de cette période, il est permis de penser que l'accroissement naturel a été en fait sensiblement supérieur au chiffre ci-dessus. A l'intérieur même du *Bunande*, les hautes terres orientales surpeuplées (jusqu'à 250 h/km² autour de Butembo) contrastent notamment avec les basses terres occidentales, domaine historique des ethnies *pere* et *kombe* éparpillées dans la forêt (2 h/km²). Ces régions de la cuvette sont actuellement "colonisées" par les *Nande* des hautes terres, très mobiles puisqu'ils ont aussi constitué des noyaux de peuplement dans les autres zones rurales du Kivu et du Haut-Zaïre, celles de Rutshuru, Masisi, Goma, Bunia et Mambasa essentiellement.

Il faut enfin signaler que durant la courte période coloniale effective que connut cette contrée (1920-1960) les actuelles zones de Beni et de Lubero furent disputées sur le plan administratif entre le Haut-Zaïre et le Kivu, duquel elles relèvent aujourd'hui⁽¹⁾.

(1) Voir à ce sujet BERGMANS (1970).

Une économie essentiellement agricole

L'agriculture demeure, et de loin, le principal secteur d'activité économique du *pays nande*. La diversité relative des conditions climatiques y permet une grande variété de cultures commerciales et vivrières : palmier à huile, café (arabica et robusta), thé, pyrèthre, quinquina, mais aussi maïs, riz, bananier, manioc, haricot, ainsi que tous les légumes des pays tempérés comme la pomme de terre, le poireau, l'ail et l'oignon ... Ainsi par sa diversité et le volume de sa production le maraîchage du *Bunande* reste-t-il sans doute le plus important du Kivu, et peut-être de tout le Zaïre⁽¹⁾.

Le dynamisme de l'économie rurale a conduit cinq institutions bancaires nationales à ouvrir huit succursales dans les deux centres de Butembo et Beni, distants de 50 kilomètres seulement. Quelques activités agro-industrielles sont apparues, liées au traitement primaire du café, du paddy, de la papaye (fabrication de papaïne) et du froment (minoteries). Dans la région forestière de l'ouest sont extraits des tonnages modestes de cassitérite et de wolfram, ainsi que de l'or en quantités difficiles à estimer. Cependant l'absence de sources d'énergie exploitées (malgré certaines potentialités hydroélectriques), l'enclavement de la région par rapport au reste de la République, une occupation coloniale et une mise en valeur tardives, et surtout peut-être un certain désintérêt du pouvoir public entravent depuis longtemps toute initiative visant à une industrialisation véritable.

LA NAISSANCE DU PHENOMENE URBAIN EN *PAYS NANDE*

On présentera ici brièvement la genèse et la croissance actuelle des agglomérations du *pays nande*, ainsi que leurs principales fonctions économiques.

L'habitat groupé, un héritage ancien renforcé par la colonisation

De nombreux villages du *pays nande* s'enracinent dans les temps historiques de la période précoloniale : on citera ainsi en exemple les villages de Kalingate, Iremera, Kamandi, Matanda, Kitovo ... En ce temps-là, le regroupement de l'habitat en hameaux était motivé par l'affinité clanique, l'interdépendance économique entre descendants d'un

(1) Selon les rapports annuels du Service de l'Agriculture, les zones de Beni et Lubero ont produit en moyenne 62.500 tonnes de légumes divers par an de 1969 à 1979.

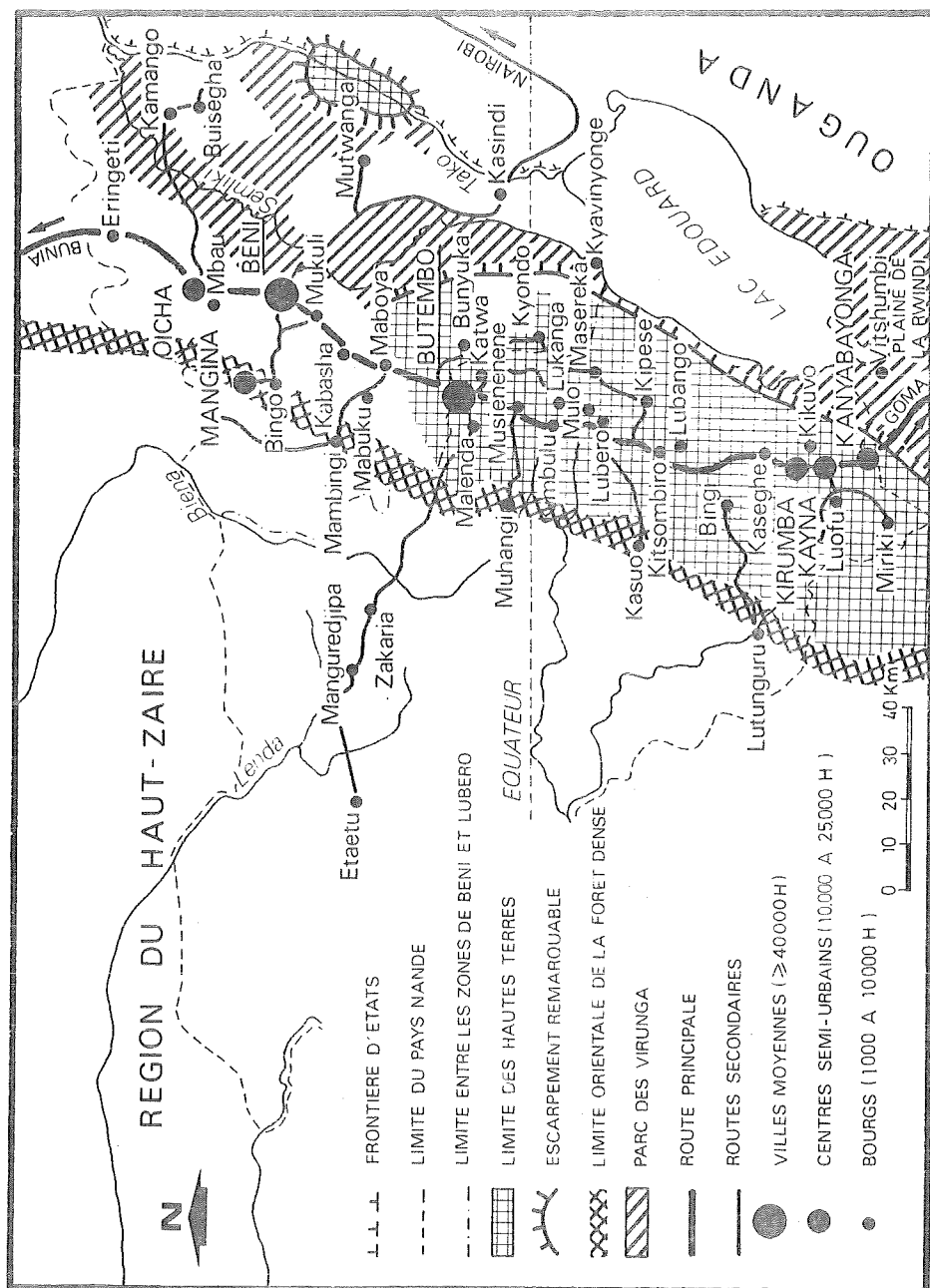


Fig. 2 : Localisation des principales agglomérations urbaines et semi-urbaines dans le pays nande au Nord-Kivu (Zaïre).

même ancêtre, l'organisation des travaux collectifs, enfin l'insécurité permanente due aux multiples guerres intestines. Le village traditionnel *nande* regroupait quelques foyers (souvent moins de dix) dont les membres appartenaient au même clan. Dispersées dans un désordre apparent sur le site du village, les cases étaient souvent distantes entre elles de quelques centaines de mètres.

Dans le souci d'une meilleure mise en valeur de la région, le pouvoir colonial modifia cette disposition de l'habitat : certains sites difficiles à contrôler par l'administration furent abandonnés, on imposa la forme en village-rue, et l'on favorisa l'amélioration des matériaux de construction. Ainsi l'habitat fut-il concentré le long des axes routiers et des sentiers les plus fréquentés, et les maisons carrées en pisé se substituèrent-elles aux huttes rondes de paille traditionnelles.

Cependant, jusqu'en 1964, la plupart des villages *nande* comptaient moins de mille habitants. L'émergence des bourgs plus importants, d'allure semi-urbaine, date de la période 1965-1970 : elle fut le résultat d'une habile campagne menée par les autorités pour exalter les avantages d'un habitat très concentré, adapté à la vie moderne, et aussi de la construction de nouveaux équipements d'intérêt public.

Dans cette première phase, l'extension des centres résulta de l'action directe des pouvoirs publics, comme à Beni ou à Kayna; par la suite en revanche, comme dans le cas de Butembo, c'est souvent le centre déjà organisé qui suscite l'installation spontanée des paysans des environs.

Les centres semi-urbains actuels : localisation, morphologie, croissance démographique (Fig. 2)

Il convient d'abord de préciser que la présente réflexion se limite aux hautes terres du *pays nande*, secteur de très loin le plus peuplé et le seul, à notre connaissance, où l'on puisse parler pour le moment d'une véritable naissance du phénomène urbain. Par ailleurs, seules les localités comptant au moins mille habitants sont ici prises en compte.

Ceci posé, il apparaît que l'ambiance climatique, la fertilité des sols et surtout la présence des axes routiers sont les facteurs essentiels qui ont guidé la localisation des agglomérations naissantes. C'est ainsi que les principaux centres se sont développés dans les plus riches terroirs des hautes terres salubres, en des carrefours échelonnés le long de l'axe principal de direction nord-sud. Deux ensembles s'individualisent au long ou aux abords de cet axe : une *grappe* assez serrée de cen-

tres d'importance moyenne à l'extrême sud du *pays nande*, par exemple Kanyabayonga, Kayna et Kirumba, d'une part; d'autre part une *nébuleuse* plus lâche au nord, avec des centres moyens comme Mangina ou Oicha, et surtout les deux villes maîtresses de Beni et Butembo. Entre les deux ensembles, la route traverse sur une soixantaine de kilomètres des cantons aux sols infertiles ou très dégradés, où quelques beaux massifs de forêt dense humide de montagne attirent davantage l'attention que les rares villages rencontrés, malgré la présence du petit centre de Lubero, chef-lieu de zone d'ailleurs bien déchu.

L'importance démographique des agglomérations du *Bunande*, combinée à leur degré d'urbanisation qualitative, nous ont permis d'en esquisser une typologie à trois niveaux :

- les *bourgs* (1.000 à 10.000 habitants) constituent à nos yeux l'échelon de base : ce sont de gros villages-rues où la coutume joue encore un grand rôle dans la vie sociale et économique. Parmi les plus notables on peut citer Masereka et Kyondo au coeur d'un des plus riches terroirs agricoles des hautes terres, Mutwanga dont le développement est assez récent, au pied du Ruwenzori, Musienene, Kasuo...
- les *centres semi-urbains* stricto sensu (10.000 à 25.000 habitants) forment transition entre les bourgs et les villes véritables : ce sont des marchés agricoles et des centres d'étape pour les commerçants, comme Oicha, Mangina, Kayna, et le plus réputé peut-être, Kanyabayonga qui est aussi le "village typique" inclus dans les excursions à l'usage des touristes basés à la Rwindi (Parc national des Virunga) ...
- les *villes moyennes* sont déjà des centres urbains véritables malgré leur dominante indiscutablement rurale, et nous semblent assez comparables à nombre d'autres agglomérations de même taille du Zaïre ou d'Afrique noire : il y en a deux, Beni (40.000 h), sans doute la plus urbaine par son aspect et ses fonctions administrative et industrielle, et Butembo (100.000 h au moins), la *ville-champignon* qui apparaît désormais comme le coeur sentimental mais aussi religieux, culturel et de plus en plus économique du *pays nande*.

Une telle classification, d'ailleurs provisoire, n'a évidemment pas de valeur absolue, et tel ou tel centre peut se trouver à cheval sur deux catégories. Le meilleur exemple est celui de Lubero (5000 h), centre administratif aux fonctions urbaines déclinantes, qui représente en fait une forme de transition entre le bourg et le centre semi-urbain.

La morphologie interne de ces diverses agglomérations est variable. Seules les plus importantes ont adopté le plan en damier hérité du modèle colonial : encore cette trame orthogonale ne concerne-t-elle, comme à Butembo, que la fraction réellement organisée de leur espace bâti. Partout ailleurs, et compte tenu de la topographie le plus souvent accidentée, l'habitat s'étire le long des voiries qui suivent la crête des collines : l'allure générale est celle d'une agglutination de villages-rues et de villages en étoile ce qui, ajouté à la raideur des pentes, ne facilite guère les déplacements inter-quartiers. Une telle morphologie est directement liée aux modalités de formation et d'extension des centres semi-urbains du *pays nande* : autour d'un petit noyau commercial, généralement linéaire, le territoire bâti s'accroît surtout par la coalescence ou l'annexion progressive de plusieurs villages, qui eux-mêmes s'étirent ou se déplacent. A Butembo même, la *cité* c'est-à-dire ici le quartier central planifié a fusionné avec les localités rurales de Matanda, Kitulu, Katwa, Kalimbutu, Vutsetse, Kikio, Four, Mine et Mutsanga, quadruplant ainsi en peu d'années sa superficie bâtie et prenant l'aspect quelque peu trompeur d'un immense village dispersé au hasard des collines ... Partout bourgs et centres semi-urbains surprennent par leur étendue, leur étirement surtout qui atteint facilement plusieurs kilomètres : il n'est pas rare que la route ressemble à une interminable voirie de desserte résidentielle, les collines cultivées (bananiers, haricots, caféiers ...) n'apparaissent qu'en arrière-plan des habitations, comme au long des dix kilomètres séparant Kayna de Kirumba par exemple⁽¹⁾.

Peut-on donner une idée chiffrée de l'importance actuelle du phénomène urbain en *pays nande*, et de sa dynamique ? Si l'on en croit les rapports de l'Etat-Civil des zones de Beni et de Lubero, il faut admettre que 30 % des habitants du *Bunande* vivaient en 1980 dans les centres qui font l'objet de la présente étude, soit 9 % dans les bourgs, 11 % dans les centres semi-urbains et 10 % dans les deux villes moyennes : voilà des pourcentages de citadins ou de semi-citadins déjà fort importants pour une région (le Kivu) qui passe pour la moins urbanisée du Zaïre. S'agit-il d'une situation absolument nouvelle, ou en d'autres termes assistons-nous en ce moment même à la naissance du phénomène urbain dans cette partie du Zaïre ? Bien que dans le passé le problème

(1) Ainsi Mangina et Kayna s'étirent respectivement sur 5 et 3 km de longueur. Le territoire urbanisé de Butembo atteint 1600 ha, celui de Beni 1000 ha, celui de Kayna 500 ha ...

Localités	1950	1954	1958	1970	1976	1979	1980	1980
Butembo	1.232	4.664	11.189	28.000	55.219	65.836	Cité 70.216	Agglomération 100.000*
Beni	497	1.280	1.145	20.000	33.000	41.000	43.437	45.000
Kayna	153	299	490	4.576	17.128	20.777	25.000	28.420
Kanyabayonga	87	171	340	3.040	17.761	18.465	19.226	21.000
Oicha	198	554	726	4.297	5.735	13.465	15.908	20.000
Kirumba	46	82	198	2.216	10.683	12.692	15.678	16.220
Mangina	50	89	208	1.979	12.733	15.320	16.904	18.940
Lubero	726	1.651	1.137	3.216	4.746	4.886	4.850	4.850

Tabl. I : Evolution de la population des principaux centres du pays *nande* (Nord-Kivu) de 1950 à 1980. * Estimation.
Sources : WILLAME & VERHAEGEN (1955), et Etat-Civil des zones de Beni et de Lubero.

de l'évolution de la population des centres du Nord-Kivu n'ait guère attiré l'attention des chercheurs, et que les imprécisions et les causes d'erreur ne manquent pas dans les données de l'Etat-Civil⁽¹⁾, les chiffres du tableau ci-avant semblent bien confirmer cette hypothèse.

Les recensements successifs effectués de 1950 à 1980 révèlent la modestie, voire l'insignifiance des agglomérations du *pays nande* jusque vers 1960, et leur véritable explosion démographique au cours des deux dernières décennies. En 1970 encore, seuls Butembo et Beni figuraient sur la liste des agglomérations considérées officiellement au Zaïre comme des centres urbains : pourrait-il en être de même aujourd'hui ? La question qui se pose alors est d'expliquer les causes d'un tel gonflement. Y apporter une réponse définitive est sans doute prématuré dans l'état actuel de nos recherches. Signalons cependant que dans le cas de Butembo, la compilation de plusieurs rapports annuels de l'Etat-Civil de la Collectivité permet d'avancer les remarques suivantes : sur un taux moyen d'accroissement annuel de l'ordre de 10 % (de 1969 à 1979) le solde naturel semble intervenir pour 4,2 %, l'apport des villages environnants (coalescence) pour 3,8 %, l'exode rural de provenance lointaine pour 2 %.

Il ne semble pas que le processus de croissance démographique dans les autres centres du *pays nande* soit très différent de celui observé à Butembo. Outre un croît naturel vigoureux, il faut faire intervenir un solde migratoire très largement positif mais qui n'est que secondairement imputable à l'exode rural *classique*. Les éléments migrants venus de loin (à l'échelle du *Bunande*) ne paraissent jouer qu'un faible rôle, sauf dans les cantons sous-peuplés de colonisation récente de la cuvette forestière (Mangina) ou des flancs du Ruwenzori (Mutwanga). Partout ailleurs, il s'agit surtout de l'agglutination à un petit centre préexistant de villageois venus des hameaux environnants (dans un rayon de 5 à 15 kilomètres), voire du déplacement ou de la coalescence de ces hameaux eux-mêmes, ainsi que nous l'avons décrit plus haut. Ces migrants à courte distance continuent d'ailleurs non seulement à pratiquer leur métier d'agriculteurs, mais aussi à travailler leurs terroirs traditionnels.

(1) Il semble en effet que les résultats des recensements des centres semi-urbains surtout traduisent assez mal la réalité du terrain : l'imprécision des limites administratives de ces centres, jointe à la forme particulière de l'habitat (linéaire) déjà évoquée introduit des confusions quant aux unités territoriales de recensement : ainsi les quartiers d'une même agglomération sont souvent présentés par les recenseurs comme des villages autonomes.

ACTIVITES	BUTEMBO	KAYNA	MUTWANGA	MANGINA	KIRUMBA	KANYABAYONGA	TOTAL DES SIX AGGLOMERATIONS
Agriculture	1079 34,6 %	648 77 %	475 82,3 %	586 75 %	2415 78 %	608 75 %	5811 63 %
Administration publique	236 7,6 %	37 4,4 %	11 2 %	12 1,5 %	27 0,8 %	14 1,7 %	337 3,6 %
Commerce	266 8,5 %	19 2,2 %	5 0,9 %	10 1,3 %	40 1,3 %	24 3 %	364 4 %
Artisanat et Services Div.	616 19,7 %	35 4,2 %	44 7,6 %	22 3 %	51 1,6 %	26 3,2 %	794 8,6 %
Sans profession déclarée	923 29,6 %	104 12,3 %	42 7,3 %	155 19,7 %	551 17,8 %	138 17 %	1913 21 %
Total des actifs	3120 100 %	843 100 %	577 100 %	785 100 %	3084 100 %	810 100 %	9219 100 %

Tabl. II : Répartition de la population active par secteurs d'activité dans six agglomérations du pays nande (Nord-Kivu) en 1980. Source : Etat-Civil.

Dans ces conditions il reste à déterminer si de tels regroupements n'aboutissent qu'à former d'énormes villages de 10.000 habitants ou plus, ou si des changements qualitatifs s'opèrent qui en font des agglomérations aux caractéristiques déjà partiellement urbaines.

Villages géants ou places centrales en gestation

Afin de mieux connaître la répartition de la population active citadine, par grands secteurs économiques, nous avons procédé à la fin de l'année 1980 à plusieurs enquêtes par sondage dans six des principales agglomérations du *pays nande*⁽¹⁾ : les résultats en sont considérés dans le tableau II.

Il apparaît clairement qu'à la seule exception de Butembo (qui en compte tout de même 34 %), toutes les agglomérations ici considérées comportent au moins trois quarts d'agriculteurs parmi leur population active. Il faudrait ajouter à ces données chiffrées que la plupart des autres actifs, qu'ils soient fonctionnaires subalternes, enseignants, infirmiers, commerçants, chauffeurs, tailleurs ou maçons, s'adonnent directement ou par personnes interposées à divers travaux agricoles qui représentent pour eux une activité d'appoint. Quant aux personnes *sans profession déclarée*, de l'aveu de recenseurs eux-mêmes, il est permis de penser qu'elles pratiquent elles aussi l'agriculture d'une façon ou d'une autre. Une telle prédominance des activités rurales traditionnelles ne saurait vraiment surprendre en milieu semi-urbain africain : bien des chercheurs en ont fait état pour les petits centres, voire pour des villes importantes de l'Afrique centrale notamment. Il reste que cette prédominance est ici proprement écrasante, en raison sans doute de l'exceptionnelle vigueur de la pratique agricole sur les hautes terres du Nord-Kivu, et témoigne bien du caractère encore très *villageois* des agglomérations du *pays nande*.

Qu'en est-il maintenant des autres activités, celles que l'on considère généralement comme spécifiquement urbaines ? Parmi ces dernières, la plus voyante (même si elle ne regroupe nulle part, sauf à Butembo, plus de 3 % des actifs) est probablement le commerce. Sur le terrain,

(1) Sondage au 1/5 sur les fiches de recensement de l'Etat-Civil (zones de Beni et Lubero), septembre-octobre 1980. Dans les six agglomérations considérées, l'échantillon composé d'adultes des deux sexes concernait respectivement 3.120, 843, 577, 785, 3.084 et 810 personnes. Cependant certaines fiches ne sont pas régulièrement mises à jour.

on constate en effet que le commerce s'est développé un peu partout, au point d'avoir ostensiblement pignon sur rue dans toutes les grandes localités du *pays nande*. Il est aux mains de grands ou de petits hommes d'affaires originaires de la région même, et sa vitalité se manifeste par la présence de nombreux magasins bien approvisionnés, par la fréquentation quotidienne des succursales bancaires de Butembo et Beni⁽¹⁾, par l'organisation assez remarquable de lignes privées de transport des marchandises et des personnes. Certains services et équipements fort rares en général hors des grandes villes africaines, comme les pharmacies, les garages, les imprimeries, les librairies, les hôtels d'un certain standing, les clubs-dancings, se multiplient actuellement à Butembo et à Beni. Signalons aussi, bien que cela n'apparaisse pas dans le tableau II, que ces deux villes moyennes (Beni surtout) connaissent un début d'industrialisation fondé sur les productions rurales : traitement du café, du thé, de la papaye, du riz et du bois.

On aura compris, naturellement, que ces divers services ne sont pas répartis uniformément dans les différents centres du *pays nande* : bien au contraire, on voit apparaître parmi ces derniers une certaine spécialisation fonctionnelle. Concernant la *fonction administrative*, la ville de Beni et le petit centre de Lubero exercent chacun son influence sur la zone qui porte son nom. Il semble toutefois de plus en plus anachronique que Butembo, avec ses 100.000 habitants, continue de dépendre d'un commissaire de zone installé dans la bourgade de Lubero. C'est sans doute pourquoi depuis 1980 un commissaire sous-régional assistant (hiérarchiquement supérieur aux commissaires de zone) a été détaché par le commissaire sous-régional du Nord-Kivu (installé à Goma), avec résidence à Butembo d'où il supervise l'administration des deux zones constituant le *pays nande*. De même des Services sous-régionaux délégués aux Finances, aux Mines, à l'Enseignement, à l'Urbanisme et aux Anciens Combattants fonctionnent dans cette ville avec un ressort territorial identique. Cette restructuration administrative peut laisser supposer que les Autorités du pays préparent Butembo au rôle futur de chef-lieu d'une sous-région potentielle, qui semble sa vocation naturelle. On peut rappeler à ce propos que la ville a naguère joué ce même rôle au sein de l'éphémère district du lac Edouard (de 1962 à 1967).

(1) Les quatre banques nationales installées à Butembo et Beni sont l'Union Zaïroise des Banques, la Banque de Kinshasa, la Banque Commerciale Zaïroise et la Banque du Peuple, auxquelles s'ajoute la Caisse Générale d'Épargne du Zaïre.

La *fonction commerciale*, déjà évoquée, s'organise quant à elle autour de trois pôles : Beni au nord, Butembo au centre, et au sud la grappe de centres semi-urbain s'étirant de Kirumba à Kanyabayonga sur une trentaine de kilomètres. A un niveau supérieur de service (voire de décision), la ville de Butembo semble cependant étendre son influence à l'ensemble du *pays nande*, régions forestières comprises.

Les *équipements et services scolaires et religieux* sont représentés aux différents niveaux de leurs hiérarchies respectives dans tous les centres semi-urbains et les bourgs importants. Néanmoins la concentration à Butembo de dix établissements d'enseignement secondaire, et son rôle de chef-lieu d'un diocèse dont les limites coïncident avec celles du *pays nande*, font de cette ville la vraie capitale culturelle et religieuse de toute la contrée. Cette primauté qui s'affirme, on l'a dit, sur les plans administratif, commercial, culturel et religieux est de toute façon intensément vécue par les habitants de notre aire d'étude, qu'ils soient villageois ou citadins : Butembo est à coup sûr la capitale psychologique de tout le peuple *nande*, alors même qu'elle n'a jamais joué un rôle quelconque dans l'organisation politique - d'ailleurs peu centralisée - du *Bunande* précolonial.

Pouvons-nous finalement tirer argument des diverses considérations qui précèdent pour décider de façon bien tranchée du caractère surtout urbain, ou surtout rural, des agglomérations naissantes du *pays nande* ? Encore faudrait-il que le concept de *ville* soit lui-même clairement défini et accepté au moins par tous les géographes, ce qui à notre connaissance n'est pas (et est de moins en moins) le cas. En ce qui concerne la présente aire d'étude, il n'est pas niable que pour longtemps encore la vie des champs restera la toile de fond économique et sociale pour la plupart des habitants des centres agglomérés du *pays nande*, quelle que soit l'importance démographique de ces derniers. Pourtant des mutations profondes sont en cours : début d'industrialisation, niveau déjà important des services tertiaires et des équipements, gonflement démographique et réorganisation des formes de l'habitat sont autant de symptômes de l'émergence d'un phénomène urbain spécifique qui a la chance de n'être pas coupé de ses racines rurales. Ne voit-on pas se dessiner, confusément sans doute, un embryon de système de places centrales hiérarchisées, avec à sa tête une ville déjà bien peuplée et perçue par l'ensemble du *pays nande* comme une sorte de métropole sous-régionale ? A Butembo, comme à Beni et dans quelques centres secondaires

s'élabore d'ailleurs une mentalité nettement urbaine, qui est en elle-même un facteur supplémentaire du passage qualitatif de l'état de gros village à celui de petite ville. Rôle de service et impact psychologique débordent au demeurant les limites des centres eux-mêmes pour étendre leur influence à l'ensemble du *pays nande* : les effets sur la vie rurale de cette naissance du phénomène urbain feront l'objet des quelques réflexions qui vont suivre.

L'IMPACT DE L'URBANISATION SUR LES CAMPAGNES DU PAYS NANDE

Les mutations qui affectent la vie rurale dans les hautes terres de l'extrême nord du Kivu procèdent non seulement de l'influence des centres urbains et semi-urbains locaux, mais aussi de celle des autres villes de la région (Goma, Bukavu), de la République (Kisangani par exemple, ou même Kinshasa), et les Etats voisins surtout anglophones (Nairobi ...) avec lesquels notre aire d'étude entretient des relations particulièrement étroites. Les colonies souvent importantes d'originaires du *Bunande* établies dans ces diverses agglomérations jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des modèles urbains en milieu villageois. On ne saurait oublier enfin que l'est du *pays nande*, partie intégrante du Parc National des Virunga, constitue un des hauts lieux touristiques du Zaïre : venus parfois de très loin, voyageurs et touristes laissent inévitablement ici la trace de leurs comportements et de leurs modes de vie⁽¹⁾.

Il résulte de tout cela un certain nombre de déséquilibres qui affectent tant les terroirs villageois que le comportement social, culturel et économique des populations rurales des hautes terres.

Mutations dans l'organisation des terroirs villageois

L'aspect le plus évident de ces mutations concerne la modification du système foncier, sous l'effet de la concentration des populations sur des espaces limités, aussi bien en périphérie des villes principales que dans les centres semi-urbains. Dans les bourgs et les villages, certes, la loi coutumière traditionnelle des *Nande* reste strictement observée :

(1) Outre le Parc des Virunga (le plus visité du Zaïre) dont les parties centre et nord incluent la plaine de la Rwindi (faune), le lac Edouard et le Ruwenzori (neiges éternelles, végétation étagée de haute altitude), l'extrême nord du Kivu offre aux visiteurs ses villages de Pygmées et la pittoresque région maraîchère de Masereka. Butembo possède d'ailleurs l'hôtel Kikyo, de classe "internationale", actuellement peu fréquenté en raison d'un certain marasme touristique.

la terre est propriété communautaire, et de ce fait inaliénable. Mais dès qu'apparaissent les modèles urbains, ce système s'effrite ou se trouve détourné de ses fins premières. Les chefs de terre (détenteurs de ce titre au nom de la communauté), et plus encore les *Bami*, anciens chefs coutumiers qui dominaient la société rurale⁽¹⁾ ont vu s'amoinrir leur pouvoir et leur influence : en compensation pourrait-on dire, ils se posent aujourd'hui abusivement en propriétaires du sol, ce qui leur permet de contrôler le développement des centres semi-urbains et d'en tirer bénéfice. Ainsi se développe une véritable spéculation foncière, facilitée par l'anarchie de fait qui règne en ce domaine, et contre laquelle les pouvoirs publics n'ont que peu lutté.

Dans les agglomérations semi-urbaines comme Mangina ou Kayna, les parcelles à bâtir se vendent désormais, et à des prix variant de 500 à 2000 zaïres⁽²⁾. De même certains cantons ruraux surpeuplés ou riches en cultures commerciales évoluent vers la propriété privée de type européen : c'est le cas autour de Masereka et de Mangina notamment.

L'organisation interne des villages et les structures agraires des finages se modifient elles aussi. Ainsi les traditionnels jardins de case ont pratiquement disparu dans tous les bourgs de plus de 5000 habitants. De même les bananeraies, qui ceinturent normalement tout village de la région interlacustre (hautes terres du Kivu, du Rwanda et du Burundi) sont peu à peu éliminées par la croissance de l'espace bâti. Un peu partout d'ailleurs, l'habitat tend à être progressivement dissocié des champs cultivés, qui sont repoussés de plus en plus loin en périphérie : pour atteindre l'exploitation familiale le paysan est ainsi conduit à parcourir des distances accrues. Dans le cas des principaux centres semi-urbains on peut parler de véritables mouvements pendulaires vers des champs situés dans une couronne de 4 à 20 kilomètres de distance. Bien souvent, les paysans en sont réduits à édifier sur leurs terres des huttes provisoires qu'ils occupent au moment des récoltes et des travaux de préparation du sol.

(1) Le titre de *Mwami* (au pluriel *Bami*) désigne un roi ou un grand chef coutumier, chez tous les peuples interlacustres. Il s'agit ici des chefs des différents clans traditionnels du peuple *mande*.

(2) Un zaïre (monnaie) équivaut officiellement à un franc français environ en 1982. A Butembo et Beni, les belles parcelles à bâtir peuvent être achetées plus de 10.000 zaïres, soit autant que dans les plus grandes villes du pays, Lubumbashi par exemple ...

L'apparition de problèmes d'approvisionnement dans les villages est un autre aspect de l'impact du phénomène urbain naissant. Villes moyennes et petits centres ont en effet des besoins croissants en eau potable, en bois de chauffe, en matériaux végétaux destinés à la construction (bois et paille surtout), et sont amenés à prélever ces fournitures sur les milieux ruraux environnants, dans un rayon sans cesse plus étendu. Aller chercher de l'eau ou du bois devient ainsi un peu partout une tâche pénible (dévolue aux femmes), et occasionne une perte de temps non négligeable. Le problème de l'eau peut sembler paradoxal en plein domaine climatique équatorial, où il pleut pendant tous les mois de l'année. Il est pourtant commun aujourd'hui à toutes les agglomérations du *pays nande* (à l'exception des petits villages), et s'aggrave du fait que l'eau des sources proches est souvent non seulement insuffisante, mais de qualité chimiquement ou bactériologiquement médiocre. Quant au problème du bois d'oeuvre ou de chauffe, qui a entraîné la dévastation des forêts aux alentours des agglomérations, surtout dans les secteurs très peuplés, il ne peut guère trouver de solution dans la mesure où la population reste fidèle à ses habitudes traditionnelles de construction et de préparation des aliments. Ces deux exemples illustrent la rupture d'un certain équilibre écologique entre l'homme et son milieu, du fait d'une concentration humaine sans doute trop rapide pour qu'aient pu s'y adapter les mentalités et le mode de vie des villageois.

Mutations dans les domaines social, culturel et économique

En dépit de ce qui vient d'être dit ci-dessus, un certain nombre de changements apparaissent dans la vie quotidienne des paysans *nande*. Si les champs restent l'horizon familier de ces derniers, des activités nouvelles font leur apparition jusque dans les plus petits villages des hautes terres, diffusées à partir des villes et des centres semi-urbains égrenés le long des grands axes. Ainsi le petit commerce de détail : création de petits marchés quotidiens, vente à l'étalage de menus objets et d'*amuse-gueule* sur le pas des portes et au bord des routes, vente de la bière et même de vêtements à l'intérieur des maisons, installation de petits bars-restaurants aux principaux lieux de passage, rôle croissant des courtiers venus des villes dans la commercialisation des denrées agricoles, etc ... A partir de Butembo et de Beni, on voit se répandre les petits métiers du *tertiaire primitif*, pousse-pousseurs, tailleurs, peintres, sculpteurs, photographes, réparateurs de véhicules et d'objets divers, musiciens même, qui armés bien souvent de leur seul savoir-faire

satisfont des besoins hier presque inconnus, et donnent une animation nouvelle à la vie quotidienne.

L'impact social des modèles urbains a aussi des aspects moins réjouissants : développement de la corruption, des crédits usuraires et de l'endettement, du désœuvrement et du chômage chez les jeunes, de la prostitution également qui atteint parfois des proportions inquiétantes comme dans le centre semi-urbain de Kanyabayonga⁽¹⁾.

Sur le plan culturel, la distance tend à diminuer entre les centres urbains et les campagnes des hautes terres. Les ruraux, les jeunes surtout, se sentent presque citadins par leur mode de consommation et leur habillement qui se modernisent, les formes plus élaborées de leur habitat, des relations sociales et familiales plus dégagées de la tradition, des loisirs inspirés par les modes venues de la capitale ... De plus en plus, surtout dans les centres d'une certaine importance dominés par les commerçants, les hommes sont considérés en fonction de leurs richesses matérielles : à ce propos on ne peut que déplorer que fonctionnaires et "intellectuels" fassent souvent l'objet de mépris et de moquerie à cause de la modicité de leurs salaires. Le résultat en est que les jeunes n'ont guère de considération pour les études, incapables à leurs yeux d'assurer une promotion sociale suffisante ... Certes, ces mutations socio-culturelles et économiques n'en sont qu'à leurs débuts, et sont surtout sensibles dans les bourgs d'une certaine importance, déjà quelque peu urbanisés. Dans la vie de tous les jours, même à Butembo, la coupure avec le monde rural n'est pas nette et chacun vit plus ou moins de l'agriculture, on l'a dit plus haut. Il reste que le processus d'acculturation est en cours, et qu'il ne fera sans doute que s'accélérer avec le développement des échanges et l'ouverture accrue du *pays nande* sur le monde extérieur.

QUELQUES REFLEXIONS ET PROPOSITIONS POUR L'AVENIR

L'exode rural et la concentration des populations dans les centres urbains ou semi-urbains sont au Zaïre un phénomène d'actualité. C'est le cas, nous l'avons dit, dans l'extrême nord du Kivu où ce processus

(1) Selon le Service de la Santé et de l'Hygiène de la zone de Lubero, 20 % des jeunes seraient atteints de maladies vénériennes à Kanyabayonga en 1977. Cependant son rôle de lieu d'étape pour les commerçants en voyage fait de ce centre un cas un peu particulier, et sa situation sanitaire ne semble pas pouvoir être généralisée à l'ensemble des agglomérations du *pays nande*.

nous semble particulièrement rapide et spectaculaire, avec des modalités spécifiques puisque l'agriculture constitue ici le principal support de l'économie urbaine. Or une telle base économique paraît assez fragile, du fait du regroupement trop rapide des habitants en des secteurs où l'épuisement des sols est déjà patent. Trois aspects sont particulièrement préoccupants dans l'émergence du phénomène urbain en *pays nande* :

- la stagnation et même le déclin des centres localisés dans les anciens noyaux de peuplement rural, aux sols déjà très appauvris : Lubero, Musienene, Bingi, Kitsombiro;
- la croissance vertigineuse des centres situés dans les riches terroirs des contrées en cours de peuplement, tels Mangina et Kayna;
- la concentration excessive des néo-citadins dans les deux villes véritables du *pays nande*, Butembo et Beni.

On a pu calculer les taux moyens de croissance démographique annuelle pour les principales agglomérations des hautes terres, comme le montre le tableau III.

CENTRES	BUTEMBO	BENI	KABASHA	KAYNA	KIRUMBA	MANGINA	LUBERO	MOYENNE
1958 à 1970	8,8	18,5	19,4	20,8	21,2	22,6	7,1	12,6
1970 à 1979	9,9	8,4	18,3	21,0	21,3	25,4	4,9	12,3

Tabl. III : Taux d'accroissement moyen annuel (en pourcent) des principales agglomérations du *pays nande* au cours des deux dernières décennies. Source : Etat-Civil.

Il en ressort que si toutes ces agglomérations accusent une croissance très rapide, certaines ont vu cette croissance fléchir légèrement au cours de la dernière décennie (ceci est très net dans le cas de Lubero, mais aussi de Beni). Les taux d'accroissement les plus soutenus concernent les centres de peuplement récent, situés dans des régions encore fertiles, comme Kayna et Mangina : cependant il n'est pas vraisemblable que ces deux agglomérations continuent à croître de 20 à 25 % par an jusqu'à l'an 2000, car leur pouvoir attractif devrait être freiné dans un proche avenir par l'épuisement des sols qu'ont connu déjà les terroirs environnant Lubero par exemple. Un autre facteur influence à l'évidence le développement des centres : c'est la présence et l'état des voies de

communication. On le sait, l'essentiel du système urbain naissant du *pays nande* s'articule sur la grande route nord-sud des hautes terres; inversement, l'essor de certains centres comme Bingi, Mamingi, Buisegha ou Mangurdjipa s'est trouvé sérieusement entravé par l'impraticabilité des routes qui les desservait jadis. Restauration d'un bon réseau de communications, maintien de la fertilité des sols, telles sont donc les deux conditions propres à assurer l'établissement d'un système urbain cohérent dans l'ensemble du *pays nande*. On peut y ajouter dans le cas de Butembo et de Beni les perspectives d'industrialisation que laisse espérer notamment le projet d'électrification, actuellement à l'étude, d'une partie de la région des hautes terres. Pour un avenir plus lointain enfin, il resterait à organiser une mise en valeur raisonnée des basses terres de la cuvette forestière, exutoire naturel du peuplement *nande*, ce qui supposerait la mise en place dans ces contrées fertiles et riches en minerais d'une armature de centres hiérarchisés.

Plus urgente sans doute serait la réalisation de plans d'extension, voire de réorganisation de l'espace des agglomérations existantes. Pour le moment, seuls Butembo et Beni disposent de plans sommaires destinés à guider les opérations de lotissements. Dans certains cas, les autorités locales ont su donner à leurs cités une structure relativement cohérente. Mais la plupart du temps, faute d'un Service de l'Urbanisme compétent et rigoureux, ce sont les chefs traditionnels qui orientent à leur guise le développement des agglomérations. Il en résulte un mitage progressif de l'espace rural périphérique, et un recul constant des champs de culture dont les conséquences dommageables ont déjà été exposées. Un tel laissez-faire nous semble avoir assez duré : toutes les agglomérations importantes du *pays nande* devraient être dotées d'un plan directeur définissant des zones agricoles qui protégeraient les meilleurs sols, fixant un périmètre d'agglomération incluant des zones à lotir, prévoyant enfin dans ces lotissements des parcelles suffisamment vastes pour permettre aux paysans-citadins d'y planter légumes et arbres fruitiers. On aboutirait de la sorte à susciter des cités-jardins assez conformes, nous semble-t-il, au mode de vie et aux aspirations des populations locales.

Notre dernière proposition vise enfin à promouvoir Butembo, ville de plus de 100.000 habitants relativement méconnue du grand public zaïrois, au rôle qui semble devoir lui revenir par la force des choses. Un nouveau découpage territorial du Nord-Kivu, restaurant en quelque sorte

l'ancien district du lac Edouard, établirait une organisation administrative et urbaine plus réaliste et ferait du centre économique et spirituel du *pays nande* un véritable chef-lieu sous-régional.

En conclusion, la naissance du phénomène urbain sur les hautes terres du *pays nande* nous semble bien réelle, et fort originale même si des processus similaires sont probablement en cours dans d'autres régions du Zaïre ou de l'Afrique noire. Emergence originale par sa spontanéité - malgré l'impulsion donnée au début par les pouvoirs publics, avant et après l'indépendance - mais aussi par son enracinement dans un milieu rural et ethnique vigoureusement caractérisé, sans qu'interviennent vraiment les facteurs habituels d'urbanisation tels que la présence d'un gisement minier, celle de grandes voies de communication modernes ou le quadrillage administratif d'un territoire.

Ici la base économique est incontestablement agricole, et c'est des surplus tirés de cette agriculture (café et légumes surtout) que provient pour l'essentiel la richesse commerciale du *pays nande*, et au bout du compte les différents niveaux d'une centralité tertiaire naissante. Au prix d'un certain nombre d'actions qui ont été énumérées ci-dessus, on peut favoriser l'épanouissement sur les hautes terres d'un réseau urbain authentiquement issu du terroir africain, qui ne devra de toute façon pas grand chose à l'organisation de l'espace héritée du Congo Belge. Pourquoi ne pas souhaiter que le *pays nande* s'en serve pour affirmer le rôle d'impulsion qu'il estime devoir être le sien au sein de l'espace national zaïrois ?

BIBLIOGRAPHIE

- ANNAERT, J., 1960. *Contribution à l'étude géographique de l'habitation indigène en milieu rural, dans les provinces orientales et du Kivu*. CEMUBAC, Bruxelles.
- BERGMANS, L., 1970. *Les Wanande. II : les Baswaga*. Butembo, Editions A.B.B.
- JAUMAIN, M.M.H., 1949. La conservation des sols et la rentabilité des cultures indigènes en Territoire de Lubero et zone Bashu-Beni. *Bull. Agr. Congo Belge*, 40, 2, 1416-1454.
- JONGEN, P. & LECLERCQ, J., 1970. *Nord-Kivu et région du lac Edouard : notice explicative de la carte des sols*. Ministère Belge de l'Education et de la Culture, Bruxelles.

- KASAY, K.L.L., 1976. Système de production et d'écoulement des légumes de Beni-Lubero vers Kinshasa. Mémoire inédit, I.P.N., Kinshasa.
- VANSINA, J., 1966. *Introduction à l'ethnographie du Congo*. Editions universitaires du Congo, Kinshasa.
- VAN DAELE, E., 1955. L'agriculture indigène dans la région de Beni-Lubero (Nord-Kivu). *Bull. Agr. Congo Belge*, 46, 2, 231-260.
- WILLAME, J.C. & VERHAEGEN, B., 1964. Les provinces du Congo : structure et fonctionnement - Nord-Kivu et lac Léopold II. *Cah. éc. et soc.*, IRES, Lovanium, Léopoldville.